



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 2, Tome 2, Mars 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

SJIF 2024 : 5.214

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrjilbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

- 54. A Postmodern Gaze at Cultural Practices in Ngugi's The Black Hermit**
Yélian Constant AGUESSY, Panaewazibiou DADJA-TIOU &
N'kpé Pascal N'TCHA..... 845-867
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.54>

Espagnol

- 55. Beneficios de los huertos escolares para los educandos con discapacidad intelectual en Cuba**
Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS, Sonia ALVAREZ PINEDA &
Ahmadou MAÏGA..... 868-883
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.55>

Lettres Modernes

- 56. Professeur Sê-Thou et les putschistes : panorama sur les coups d'État africains**
Yaoua Bio ADJOUANI..... 884-894
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.56>
- 57. Analyse sémantico-syntaxique du logo de la SN Citec**
Issouf BEREMWIDOUYOU..... 895-911
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.57>
- 58. Le soi dans l'œuvre d'Aimé-Noël NGWA-NGUEMA**
Clément MOUPOUMBOU..... 912-923
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.58>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 59. Publicité des marques automobiles en Côte d'Ivoire sur Facebook en période de rentrée scolaire 2024-2025**
Ouliaouli Francine Christelle SANNE TIA..... 924-940
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.59>
- 60. Politiques linguistiques de la troisième république dans le système éducatif au Burkina Faso**
Koudtanga Christine OUÉDRAOGO..... 941-951
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.60>
- 61. Tribulations identitaires et marketing social en Côte d'Ivoire : vers une politique linguistique pluraliste**
Koffi Angelin KONAN & Tano Kouakou Frédéric MORIFIE..... 952-965
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.61>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 62. Dynamique de l'occupation du sol de 1990 à 2020 dans le département de Keur Massar (Dakar, Sénégal)**
René Ndimag DIOUF, Daouda Bécaye NDIAYE, Honoré DACOSTA & Ansoumana BODIAN..... 966-979
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.62>
- 63. Histoire de l'adoption des noms baoulé-assabou par les Sénoufo-tagbana (première moitié du XVIIIe siècle-1899)**
Yalamoussa COULIBALY & Wayarga COULIBALY 980-995
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.63>
- 64. Aphrodite dans l'espace culturel de la Cyrénaïque pendant l'Antiquité**
Bara GUËYE & Sana BALDÉ..... 996-1012
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.64>
- 65. Les cantines scolaires ivoiriennes à l'ère des programmes intégrés de pérennisation de 1998 à nos jours**
Méa Innocent BROU 1013-1028
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.65>
- 66. Les relations entre Félix Houphouët-Boigny et Péléforo Gbon-Coulibaly, de 1944 à 1962**
Sidjè Françoise Edwige DJIGBE & Nibonténé Olivier SORO..... 1029-1040
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.66>
- 67. La situation financière des planteurs en Côte d'Ivoire pendant la période coloniale de 1880 à 1960**
DJE Yao Lopez 1041-1054
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.67>
- 68. La dissolution de la SODEFEL et le déclin de la filière maraichère à Ferkessédougou : dynamiques et ruptures (1991-2002)**
Dégnimani YEO & Jean-Jacques SERI..... 1055-1068
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.68>
- 69. Rumeurs et sermons au bas moyen âge : l'exemple des sermons de 1405 à la cour royale en France**
Kouassy Adoum Elie Sam-Francis N'da..... 1069-1084
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.69>

Géographie

- 70. Grossesse précoce et insertion de la jeune fille dans le département d'Adzopé (Côte d'Ivoire)**
Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Guy Matthieu Ettien AFFORO, One Enoc GUEDE, Dadja Zénobe ETTIEN & Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS..... 1085-1102
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.70>

- 71. Orpaillage et le facteur foncier dans la commune rurale de Fourou, Cercle de Kadiolo**
 Adama Dembélé, Mamadi Djiré, Boubacar Ousmane TOURE & Harouna Bagayoko 1103-1118
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.71>
- 72. Eaux usées domestiques et risques sanitaires au quartier Madou Sawa dans la ville de Soubré (Sud-ouest Côte d’Ivoire)**
 DRISSA Traoré 1119-1136
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.72>
- 73. Transport fluviomaritime à Ziguinchor (Sénégal) : un levier de désenclavement et de développement socioéconomique**
 Abdourahmane Mbade SENE & Adama FAYE..... 1137-1156
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.73>
- 74. Gestion des eaux usées et nuisances sanitaires au quartier Marcoussis à Ouagadougou (Burkina Faso)**
 Rihanata NANA, Mariam Myriam ZONGO DAMA & Yélézouomin Stéphane Corentin SOMÉ..... 1157-1172
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.74>
- 75. Les entraves au développement de la ville secondaire de Napié (région du Poro-Côte d’Ivoire)**
 Monhmon Adjaratou KONÉ, Kra Serge Vincent KOUADIO, N’Taho Élisabeth Juana GRIS & Anoh Blaise KACOU..... 1173-1186
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.75>
- 76. Impacts socioéconomiques et environnementaux de la construction autoroutière Anani-Port-Bouet à Moossou, Grand-Bassam (Côte d’Ivoire)**
 KOFFI Edoukou, YOHOU Kouteme Flore Elvire épouse ASSALE & MOUSSA Diakité..... 1187-1205
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.76>
- 77. Transmission intergénérationnelle de l’entrepreneuriat dans le secteur informel au Burkina Faso**
 Moussa Bougma & Tebkietta Alexandra Tapsoba..... 1206-1221
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.77>
- 78. Problématique de la migration et des phénomènes de radicalisation et d’extrémisme violent**
 Yacinthe Vidéou AGBADJAGAN & Yvette ONIBON DOUBOGAN..... 1222-1243
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.78>
- 79. Etude de la concentration du monoxyde de carbone et du dioxyde d’azote au niveau de la commune de Diass à partir des données du satellite sentinel-5 precursor**
 Saliou Mbacké FAYE & Mamadou FAYE..... 1244-1254
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.79>

Philosophie

- 80. Les répercussions sociales de la révolution médicale chez Claude Bernard**
TRA BI IRIÉ BERTRAND..... 1255-1268
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.80>
- 81. De l'écophilosophie à l'écocitoyenneté : ceinture verte et développement communautaire**
Bassa Jean-Marie KOMENAN..... 1269-1287
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.81>
- 82. Leadership africain et développement durable**
Berté YAYA..... 1288-1306
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.82>
- 83. Éducation à la citoyenneté et cohésion sociale**
Boureima SANA..... 1307-1320
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.83>
- 84. Bioéthique et gouvernance climatique en Afrique**
Kouassi Hermann SIALLOU..... 1321-1341
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.84>
- 85. Penser et Panser la crise de l'emploi avec Joseph Ki-Zerbo**
Yéo Tamagadènin Sarah..... 1342-1354
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.85>
- 86. Santé connectée et problématique de la confidentialité des données de santé en Afrique**
Zoukou Sabine SEKIA & Kouadio Victorien EKPO..... 1355-1368
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.86>

Anthropologie et sociologie

- 87. Pratiques thérapeutiques et Perception sociale des Accidents Vasculaires Cérébraux (AVC) en milieu rural : cas de la localité de Kamidja (Centre Ouest Ivoirien)**
Modeste Konan Bah GNAMIEN..... 1369-1380
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.87>
- 88. Des usages sociaux du corps : le cas du « bizzi » en Côte d'Ivoire**
N'DA Roseline Gbocho 1381-1392
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.88>
- 89. Médias sociaux et stratégies de mobilisation dans la crise politico-sociale à Bamako**
Amidou SOGODOGO & Soumaïla OULALE..... 1393-1409
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.89>
- 90. Mobilités sous contraintes, perceptions sociales et stratégies de réappropriation des espaces déguerpis à Abidjan**
MEITE Youssouf & Sylvestre TCHAN BI..... 1410-1427
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.90>

- 91. Système de communication du centre transtufion sanguine et pratique du don de sang à Bouaké**
Adjoua Rachelle KOUADIO..... 1428-1441
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.91>
- 92. Les enfants de la rue à Lomé (Togo) : Parcours et réalités quotidiennes**
Ablavi Esseyram GOGOLI..... 1442-1457
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.92>
- 93. Les politiques publiques d'autonomisation des paysans de Kovie au Togo à l'épreuve de logiques des acteurs**
Solenko GNENDA 1458-1472
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.93>
- 94. La transformation du maïs comme levier de développement local : un modèle d'autonomisation et d'inclusion sociale des femmes et jeunes dans le département du Plateau au Bénin**
Missimahou Daniel NOUKPOZOUNKOU & Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE..... 1473-1497
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.94>
- 95. Réseaux téléphoniques mobiles et vulnérabilité des consommateurs MTN / Orange Cameroun: analyse sociologique du phénomène d'arnaques**
Paulette Mappi Dzukou..... 1498-1516
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.95>
- 96. Croyances sociales et détournement des ouvrages de drainage des eaux pluviales à Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Bê Gbon Moussa COULIBALY & Claude Koré BALLY..... 1517-1532
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.96>
- 97. Les automobilistes et la Circulation au Cameroun : violence et agression routière**
Placide AKOA OWONA..... 1533-1552
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.97>
- 98. Acteur stratégique et agir stratégique dans des actions décoloniales du M.P.S.R.**
Patoin-Samba Juste Honoré OUÉDRAOGO..... 1553-1571
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.98>
- 99. La famille contemporaine à l'épreuve de la criminalité juvénile à Allada**
SOKOU Donatien..... 1572-1583
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.99>

Science de l'éducation

- 100. Comparaisons entre la fiche pédagogique du français langue seconde et le français langue étrangère. Importances, difficultés et perspectives du français langue seconde**
Sanodji Yonbel Abiathar & Djimrabei Mbaindo **1584-1595**
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.100>
- 101. Accompagnement psychopédagogique des homosexuels dans les institutions éducatives en République du Bénin**
CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun **1596-1610**
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.101>
- 102. Rapport à la contraception et grossesse en cours de scolarité chez les filles au Collège Moderne de Languibonou (Côte d'Ivoire)**
Amani Maxime YAO..... **1611-1621**
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.102>



Aphrodite dans l'espace culturel de la Cyrénaïque pendant l'Antiquité

Bara GUÈYE

*Spécialiste d'Histoire grecque,
Université Marie et Louis Pasteur,
(ex-Université de Franche-Comté) de Besançon, France
Email : baresid88@hotmail.fr*

&

Sana BALDÉ

*Enseignant-chercheur en Histoire grecque,
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
Email : sana1.balde@ucad.edu.sn*

Date de soumission : 15-02-2025

Date de publication : 31-03-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.64>

Résumé

Après la fondation de Cyrène en 631 avant J.-C., Grecs et Libyens ont cohabité dans un environnement pacifique pendant plusieurs siècles. Les interactions entre les deux peuples ont entraîné des conséquences sociales, politiques, culturelles et religieuses. Les traditions locales se sont mêlées aux cultes grecs et ont joué un rôle essentiel dans la transformation durable du panthéon cyrénéen. Le culte d'Aphrodite qui nous intéresse ici montre que les Grecs ont exercé autant qu'ils ont subi des influences dans le domaine religieux en Cyrénaïque, comme le témoignent diverses sources (littéraires, épigraphiques, archéologiques et iconographiques). Cet article vise particulièrement à analyser le développement du culte d'Aphrodite à Cyrène et, au-delà, en s'intéressant aux rites, aux lieux de culte et aux influences qui en ont résulté, du cœur de l'époque archaïque grecque jusqu'à l'Antiquité tardive.

Mots-clés : Aphrodite, culte, Cyrène, temple, épicleses.

Aphrodite in the Cyrenaic cult space of antiquity

Abstract

After the foundation of Cyrene in 631 BC, Greeks and Libyans coexisted in a peaceful environment for several centuries. The interactions between the two peoples had social, political, cultural and religious consequences. Local traditions blended with Greek cults and played a key role in the lasting transformation of the Cyrenian pantheon. The cult of Aphrodite that interests us here shows that the Greeks exerted as much influence as they suffered in the religious sphere in Cyrenaica, as various sources testify (literary, epigraphic, archaeological and iconographic). In particular, this article aims to analyse the development of the cult of Aphrodite in Cyrene and beyond, focusing on the rites, places of worship and influences that resulted, from the heart of the Greek archaic period to late Antiquity.

Keywords: Aphrodite, cult, Cyrene, temple, epiclesis.

Introduction

Le mouvement de la colonisation grecque de l'époque archaïque a généralement mis en contact la culture hellénique avec tout le bassin de la Méditerranée, la Cyrénaïque y compris. Cette région que l'on appelle « la Cyrénaïque », désignant une province romaine à partir de la provincialisation de l'Empire romain, tire son nom de la capitale des Grecs installés dans ce canton d'Afrique du Nord appelée la Lybie, depuis la deuxième moitié du VII^e siècle avant J.-C. (O. Masson, 1976 : 49). En effet, la cité de Cyrène fut fondée lors de la deuxième vague de colonisation grecque, plus précisément en 631 avant J.-C., par des colons dirigés par Battos (qui fait figure d'*oikiste*) et venus de l'île de Théra située dans les Cyclades, à la suite d'une période de disette.

Le fondateur de la cité, Battos, est à l'origine de la dynastie des Battiades¹, qui y régna jusque dans les années 440 avant J.-C. À sa mort, il devint un « héros vénéré » et eut son tombeau sur l'Agora (A. Damet, 2020 : 81). Le site de la cité de Cyrène se situe sur la côte septentrionale de la Libye, une région appelée la Cyrénaïque et habitée par des populations indigènes africaines et berbères organisées en tribus (des peuples de pasteurs) possédant quelques lieux d'habitat sédentaire dans les oasis (Cl. Orrieux et P. Schmitt Pantel, 2013 : 72-74). En effet, de la fondation de Cyrène en 631 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'époque romaine, Grecs et Libyens ont cohabité et entretenu de nombreux rapports, notamment culturels et religieux, qui ont engendré des influences, des acculturations et des syncrétismes.

De plus, les nombreux sites qui contribuent au riche patrimoine archéologique cyrénéen ont incité les scientifiques des XVIII^e et XIX^e siècles à s'intéresser davantage à cette région. Les sites archéologiques de la Libye nous sont parvenus à travers les récits de voyageurs arabes comme A. Al-Bakri (1913 : 14, 23, 38, 49 et 51). Déjà au milieu du XIX^e siècle, les officiers britanniques R. M. Smith et E. A. Porcher (1864 : 76) avaient récupéré dans le temple d'Aphrodite à Cyrène cinquante-quatre statues, qui se trouvent actuellement au British Museum. Force est de noter que les véritables recherches ont commencé dans les années 1910 avec les travaux de R. Norton, Joseph C. Hoppin et Charles D. Curtis (1911 : 155-157) suivis de ceux de R. G. Goodchild (1971 : 40-64) qui, en collaboration avec le département des Antiquités de Libye, devient en 1951 le premier contrôleur des Antiquités de Cyrénaïque. Par

¹ La dynastie des Battiades tire son origine du roi Battos I^{er} (631-599 av. J.-C.), le fondateur de la cité. Cyrène a d'abord été sous l'autorité patriarcale de Battos I^{er} jusqu'à Arcésilias II le Dur (après 570 av. J.-C.). Ensuite, Cyrène devint une oligarchie de propriétaires terriens sous le règne de Battos III le Boiteux. Arcésilias III (vers 525 -522), quant à lui, instaura la tyrannie qui a perduré jusqu'au règne d'Arcésilas IV. La fin de la monarchie des Battiades est survenue avec l'assassinat de ce dernier aux alentours de 450/449 av. J.-C. (Ch. Delvoye, 1954 : 521).

la suite, la mission internationale, *The Cyrenaica Archeological Project (CAP)*, dirigée par S. Kane (2003 : 27-34) explore le territoire cyrénéen à partir de la vallée du Wadi Belgadir. S. Ensoli (2003 : 50) et l'Université de Naples ont, dans le même sillage, fouillé l'acropole de Cyrène, le sanctuaire d'Apollon et l'agora. Parmi les fouilles archéologiques les plus récentes, la mission archéologique française de Lybie a étudié en 2010, sur la demande du groupe pétrolier Total Libye, la partie occidentale de la Marmarique, au sud de Derna (É. de Faucamberge, S. Marini et G. Nadalini, 2016 : 207).

Les nombreuses recherches menées par ces scientifiques ont permis de montrer que la première phase d'urbanisation de Cyrène s'est accompagnée d'une politique culturelle visant à donner une véritable identité à la cité libyenne, caractérisée par la première ceinture sacrée constituant les sanctuaires des divinités majeures (Apollon, Zeus, Déméter et Koré) autour du culte du fondateur Battos (V. Brouquier-Reddé, 2001 : 386-387).

Déesse de l'amour, de la fécondité et de la beauté, fille de Zeus et de Dioné ou née de l'écume de la mer fécondée par le sang d'Ouranos mutilé (M. Mathieu-Colas, 2017, s. v. Aphrodite), Aphrodite apparaît dans le panthéon des divinités grecques présentes en Cyrénaïque, à la suite de l'arrivée et de l'installation des Grecs dans cette partie de la Méditerranée orientale. Le culte qui lui est rendu permet, dans une certaine mesure, de comprendre les rapports entre les colons grecs et les populations autochtones libyennes. Plusieurs éléments tels que le jardin sacré de la déesse, le temple qui lui était consacré, ainsi que ses nombreuses épiclèses témoignent de l'importance du culte d'Aphrodite.

Cette présente étude constitue une contribution à l'histoire religieuse et culturelle du monde grec antique, notamment sur la Cyrénaïque. Principalement fondée sur l'exploitation des sources littéraires et épigraphiques, elle vise à analyser le mode d'implantation du culte d'Aphrodite en Cyrénaïque et son contact avec les croyances indigènes les plus anciennes, en s'intéressant particulièrement aux rites, aux syncrétismes, aux interprétations et aux acculturations qui en ont découlé. Pour ce faire, nous analyserons d'abord la diffusion du culte d'Aphrodite en Cyrénaïque, ensuite nous tenterons d'identifier les lieux de culte consacrés à la déesse dans la région.

1. Diffusion du culte d'Aphrodite en Cyrénaïque

Déesse chypriote par excellence, Aphrodite serait originaire de la région de Paphos, qui semble être sa ville natale. C'est là que se trouvent le culte ancien d'Aphrodite et son temple illustre, dont les vestiges connus les plus anciens remontent vers 1200 avant J.-C. (C. Ioannou, 2015 : 107). Par la suite, le culte d'Aphrodite s'est propagé dans le monde grec antique. Attestée dans

les écrits de Pindare et d'Hérodote, Aphrodite a connu une nouvelle popularité à la fin de l'époque classique et pendant l'époque hellénistique, notamment grâce à l'épigraphie, la littérature et l'archéologie, qui ont suffisamment montré l'importance du culte d'Aphrodite à Cyrène et dans la campagne. Celui-ci a d'abord prospéré à Cyrène avant d'être ensuite transféré vers divers endroits de la Cyrénaïque. En effet, la déesse Aphrodite fut particulièrement honorée en Cyrénaïque (M.-A. Zagdoun, 2004 : 81).

Deux inscriptions attestent le culte d'Aphrodite dans la région. La première inscription est datée entre la deuxième moitié du IV^e siècle et la première moitié du III^e siècle avant J.-C. Elle est une dédicace à Aphrodite, à la nymphe Kyréné et à la Curette réalisée sur un autel en pierre calcaire à deux compartiments, avec inscription sur le bord antérieur de chacun d'eux. Le compartiment gauche est destiné uniquement à Aphrodite, tandis que celui de droite est à la fois consacré à la nymphe Kyréné et la Curette (*IGCyr092000* ; *SEG*, 9, 110).

La seconde inscription datant de la première moitié du III^e siècle avant J.-C. présente deux fragments (A et B) non joints contenus dans un panneau en marbre gris et blanc. Le fragment A est son coin supérieur gauche, le fragment B conserve son bord inférieur et de nombreuses encoches sont visibles sur la face frontale. Il s'agit d'une dédicace à Aphrodite faite par un certain Bakal fils d'Aiglanor, sous la prêtrise d'Anaxippa ou d'Anaxilea, prêtresse d'Artémis. Anaxeas pourrait être le nom du père de la prêtresse au génitif, mais il pourrait aussi s'agir du nom de l'homme dont la statue était dédiée, d'où l'accusatif (*SECir*, 123 (fragment A), *SECir*, 176 (fragment B) ; *SEG*, 53, 2049 ; *IGCyr092000*). Le nom Bakal fils d'Aiglanor apparaît comme *nomophylax* (ou *nomophylaque*)² dans la liste des magistrats au bas du diagramme de Ptolémée I^{er} en 320 avant J.-C. (G. Oliverio, 1928 : 183-239 ; E. Rosamilia, 2014 : 89-106). Cette inscription a été trouvée à Cyrène, mais le lieu exact n'a pas été indiqué.

Aux sources épigraphiques s'ajoutent les sources archéologiques qui montrent le culte de la déesse. Nous avons identifié deux statues d'Aphrodite : l'une de type Anadyomène et l'autre de type *Ourania*. La statue de type Anadyomène a été retrouvée à Selimania près de Bérénice, elle aurait été l'œuvre du peintre grec dénommé Apelle. Cette découverte représentative d'Aphrodite a été signalée par G. Perrot en 1902. La figurine est bien sûr incomplète, mais il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la forme anadyomène de la déesse grecque

² Le *nomophylax* qui s'écrit également *nomophylaque* ou encore *nomophylake* (en grec : νομοφύλαξ, qui signifie littéralement « Gardien des lois ») est un magistrat chargé de veiller à l'exécution des lois, cf. A. Bailly, 2000 : s. v. νομοφύλαξ.

de l'amour. Elle a les bras trop éloignés de son corps, les cheveux séparés de la nuque et le corps coupé sous le bassin, au-dessus des cuisses (G. Perrot, 1906 : 118).

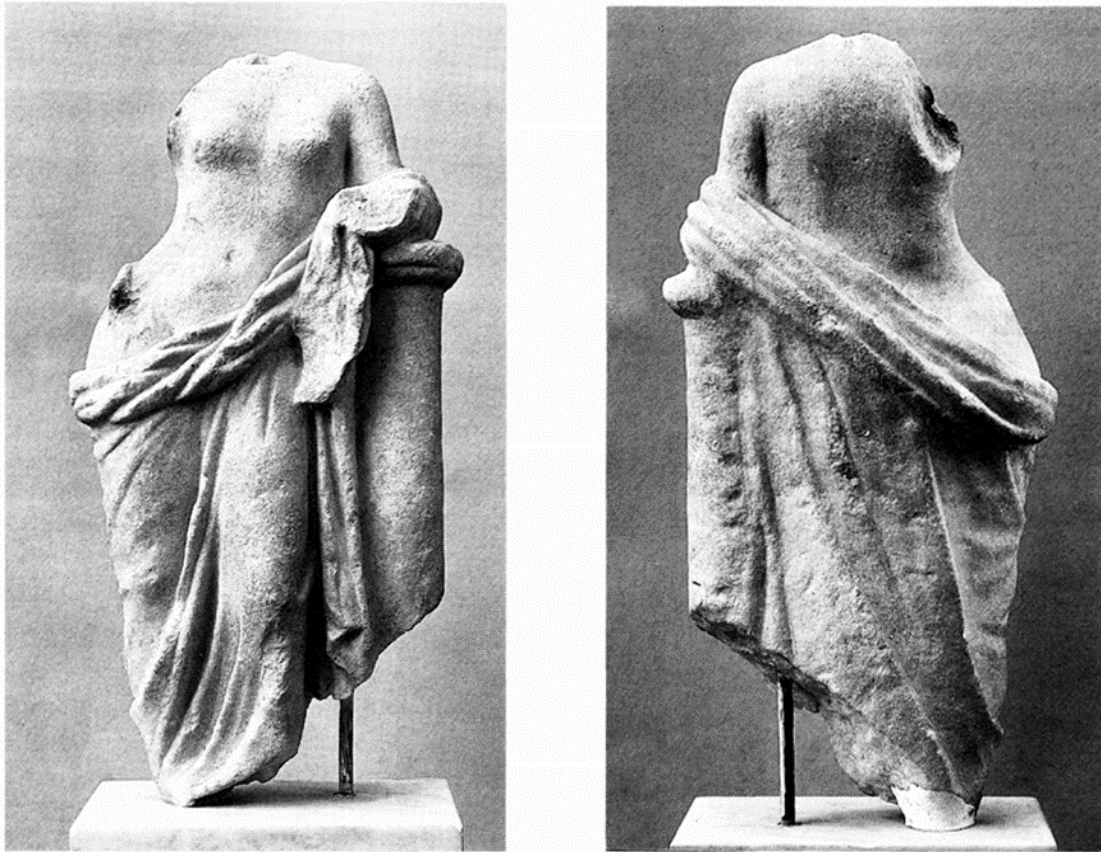
L'Aphrodite au pilier est un type de statuette très répandu à Cyrène où plusieurs exemples ont été découverts, dont la statuette d'Aphrodite *Ourania*, très populaire à l'époque hellénistique et au début de l'époque impériale. Une statuette de type *Ourania*, représentant la déesse à moitié vêtue, un pied reposant sur une petite tortue, a été découverte à Cyrène. Cette représentation de la déesse dérive de l'Aphrodite *Ourania* de Phidias, dont le culte était extrêmement populaire à Cyrène (G. Perrot, 1906 : 83). Ce type de statuette était bien connu dans le monde grec. Pausanias raconte qu'il y avait à Thèbes des statues d'Aphrodite qu'Harmonie attribue à *Ourania*, *Pandemos* et *Apostrophia*. L'épiclèse *Ourania* lui est attribuée, car elle représente l'amour pur, l'épiclèse *Pandemos* est dérivée du commerce des sexes et l'épiclèse *Apostrophia* montre sa capacité à purifier les humains (Pausanias, 1979 : *La description de la Grèce*, IX, 16, 3-4). Pausanias retrace, dans un passage, l'origine et la diffusion du culte d'*Ourania* depuis l'Assyrie jusque dans le monde grec :

On voit tout auprès, il y a un sanctuaire d'Aphrodite *Ourania*. Ce furent les Assyriens qui les premiers au monde instituèrent le culte d'*Ourania* ; après les Assyriens il y eut les gens de Paphos à Chypre et les Phéniciens d'Ascalon en Palestine. Les gens de Cythère qui l'ont appris des Phéniciens célèbrent ce culte. Égée l'institua à Athènes parce qu'il pensait que s'il n'avait pas d'enfant, il n'en avait pas encore à l'époque, et si le meilleur s'était abattu sur ses sœurs, c'était à cause de la vengeance de la déesse *Ourania*. La statue en marbre de Paros qui nous est conservée est de Phidias. À Athènes pourtant les gens du dème d'Athmonon disent que leur sanctuaire fut fondé par Porphyryon, qui a régné encore avant Actaios. Mais il y a, par les dèmes, bien d'autres traditions qui ne s'accordent en rien avec celles de la cité (Pausanias, 1992 : *La description de la Grèce*, I, 14, 7).

Philippe Bruneau a mentionné l'excellent travail de Salvatore Settis sur la symbolique religieuse de la tortue apparaissant au pied d'Aphrodite. Il l'associe à la mort, au monde de l'enfer et à la terre (Ph. Bruneau, 1968 : 228-230). *Ourania* étant la reine des cieux, l'épiclèse *Ourania* traduit les formes viriles et célestes de la déesse (R. Turcan, 1968 : 84-85). La statue faite par Phidias (Pausanias, 2002 : *La description de la Grèce*, VI, 25, 1) est une reproduction inspirée de l'art du VI^e siècle avant J.-C., car, selon F. Cumont, la tortue qui accompagne la déesse figurait auparavant sur une représentation d'Astarté (F. Cumont, 1924 : 31-44). Cette représentation aurait comme signification la prépondérance de l'amour sur tous les êtres (R. Turcan, 1968 : 85). À Paphos en Chypre, il existe un sanctuaire construit par Kinyras en l'honneur d'Aphrodite-Astarté (C. Ioannou, 2015 : 107-117). Diodore de Sicile (2003 : *Bibliothèque historique*, II, 4, 2) souligne que les Phéniciens vénéraient Aphrodite-Astarté à

Ascalon. Le culte d'Aphrodite *Ourania* serait ainsi une influence orientale rattachée aux déesses de l'amour, à savoir Isthart, Astarté et Tanit.

Figure n° 1 : Statuette d'Aphrodite accoudée



Source : M.-A. Zagdoun, 2004 : 82, fig. 15-16.

Dans cette statuette en marbre blanc d'Aphrodite accoudée, d'une hauteur d'environ 30 cm et d'une largeur d'environ 15,50 cm, la déesse est représentée debout, vêtue d'un himation qui s'élève jusqu'aux hanches, couvrant la main gauche et dégageant une partie de la hanche droite (M.-A. Zagdoun, 2004 : 82). La jambe gauche est légèrement avancée et fléchie, le bras gauche accoudé sur une petite colonne dorique. Toutefois, plusieurs éléments de la figure ont été perdus, tels que la tête, l'épaule et le bras droit, le bas du drapé, les pieds ainsi que la base de la colonnette. Cette statuette est réalisée dans le style hellénistique tardif et peut être datée de la fin du II^e siècle ou au début du I^{er} siècle avant J.-C. (M. Hamiaux, 1998 : 106, n° 110). De plus, une statue d'Aphrodite Νομοφυλακίς a été érigée à Cyrène en 17/16 avant J. -C. par des nomophylakes (*SEG*, 9, 133).

Par ailleurs, la déesse Aphrodite est associée au terroir libyen dans le culte de l'Aphrodite de Libye. Cela témoigne de l'ampleur du culte de la déesse en Cyrénaïque, en général, et à Cyrène,

en particulier. Elle est souvent liée à Apollon, protecteur de Cyrène, comme on le voit sur deux fragments adjacents d'un autel en marbre grisâtre à trois compartiments, la gauche brisée et perdue, l'autel est également endommagé à l'arrière. L'inscription a été trouvée avant 1923 au sanctuaire d'Apollon de Cyrène. Il s'agit d'une dédicace à Apollon et à Aphrodite de la deuxième moitié du III^e siècle avant J.-C. (*SEG*, 9, 142). La déesse possède un autel dans le sanctuaire d'Apollon. On l'appelle Aphrodite de Libye, parce qu'elle a joué un rôle très important dans les mythes relatifs à la fondation de Cyrène.

Pindare rapporte qu'« Aphrodite aux pieds d'argent » est la protectrice d'Apollon et de la nymphe Kyréné qui, selon la légende, a été élevée par Apollon dans les vallées retentissantes de Pélion avant qu'elle ne vienne s'établir dans la florissante Libye, considérée comme la troisième partie du vaste continent (Pindare, 2004 : *Pythiques*, IX, 9). La publication de D. Morelli concernant un autel en pierre calcaire datant du III^e ou II^e siècle avant J.-C. pourrait renforcer cette information, bien que celle-ci demeure très incertaine. Il s'agit d'une dédicace qui met en relation la nymphe Kyréné et Aphrodite (M. Luni, 2014 : 129-133 ; *SECir*, 216). Cependant, un nominatif à la ligne 1 serait très surprenant et on ne pourrait pas, ici, exclure un nom personnel qui se terminerait par -ας. De plus, comme l'alpha lui-même n'est pas clair pour D. Morelli, l'ensemble reste très obscur. Une autre inscription, entre la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle avant J.-C., trouvée dans le sanctuaire d'Apollon de Cyrène, sur un autel en pierre calcaire, avec trois compartiments très peu profonds, montre une dédicace en l'honneur d'Apollon, de Panakeia et d'Aphrodite (*SECir*, 213).

De même, un autel en pierre calcaire, constitué de deux blocs adjacents (a et b) avec deux compartiments chacun, datable de la fin du III^e et du début du II^e siècle avant J.-C, a été trouvé à l'ouest du *Strategeion* de Cyrène en 1930. Il s'agit d'une dédicace à Apollon, Aphrodite et Hécate inscrite sur la face avant en correspondance avec les compartiments 1, 3, 4. La surface du compartiment 2 est trop endommagée pour en lire quoi que ce soit. Le compartiment 1 (bloc a, gauche) a été cassé et le compartiment 4 (bloc b, droite) est très usé (*SECir*, 215 ; C. Parisi Presicce, 2007 : 491-524). Par ailleurs, elle partage un autre autel avec Hécate (*SECir*, 220). En réalité, cette liaison avec Hécate ainsi qu'avec d'autres divinités apotropaïques témoigne du caractère chtonien de la déesse.

Athénée (2001, *I Deipnosophisti*, IX, 394f) raconte que la déesse, accompagnée par des pigeons blancs (des colombes), séjournait annuellement en Libye pendant une période de neuf jours. Ces oiseaux que l'on nomme « les pigeons blancs d'Aphrodite » informent le départ et le retour de la déesse en Grèce. En effet, il existe un temps au mont Éryx en Sicile où les colombes

disparaissent, on dit qu'elles ont accompagné Aphrodite en Libye. Au retour de la déesse une colombe traverse la mer et vient voler dans le temple, bientôt les autres arrivent (Athénée, 2001, *I Deipnosofisti*, IX, 395a-395b). Aphrodite est très influente en Cyrénaïque, où elle possède plusieurs sanctuaires ruraux.

Les Grecs ont très tôt assimilé les croyances religieuses des Libyens, c'est pourquoi on voit certaines divinités avec des personnalités très proches des aspirations autochtones (S. Marini, 2018 : 288). Déméter *Libyssa* et Aphrodite de Libye sont deux épiclèses en relation avec la Libye, l'une en raison de sa fonction de dispensatrice de céréales, particulièrement le blé, l'autre en raison du rôle qu'elle a joué dans les mythes relatifs à la fondation de Cyrène. Par ailleurs, le processus conduisant les Grecs à identifier des divinités étrangères aux siennes pourrait être qualifié de « syncrétisme-*interpretatio* »³. Autrement dit, ce processus a entraîné d'un côté comme de l'autre des similitudes, des emprunts ainsi que des syncrétismes. Asclépios, invoqué sous le nom d'Iatros, est l'exemple probant d'une divinité indigène « habillée à la grecque ». Cependant, le culte d'Athéna semble être pratiqué à Cyrène depuis l'époque archaïque. Elle était une divinité particulièrement honorée en Cyrénaïque en raison de sa connaissance de la charrerie et de l'hippotrophie, deux disciplines très importantes aux yeux des Libyens (Hérodote, 1997 : *Histoires*, IV, 189). Par conséquent, les cultes d'Asclépios Iatros, des Dioscures et d'Athéna ont pris une ampleur considérable en Cyrénaïque, notamment pendant l'époque hellénistique. S'agissant de la divinité honorée sous le nom d'*Anax*, elle reste mystérieuse.

Selon Sextus Empiricus (1997 : *Esquisses Pyrrhoniennes*, III, 24, 224), il était interdit aux prêtres de la déesse de consommer de l'ail. La consommation de l'ail était très répandue pendant l'Antiquité, tant en Égypte qu'en Grèce, l'ail était perçu comme un fortifiant. Hérodote (1945 : *Histoires*, II, 125) raconte que les travailleurs qui construisaient la pyramide de Kheops consommaient une grande quantité d'oignon et d'ail, car cela leur donnait de la force et de l'énergie. Cependant, la consommation de l'ail peut entraîner une mauvaise haleine, ce qui n'est pas idéal pour les prêtres qui sont fréquemment en contact avec la divinité.

2. Les lieux de culte d'Aphrodite en Cyrénaïque

Considérée dans son acception la plus large comme la déesse de l'amour, Aphrodite est une divinité qui a appartenu au panthéon cyrénéen. Elle possédait à Cyrène un jardin (*Kepos*) qui, rendu célèbre par le chant de Pindare (Pindare, 2003 : *Phytiques*, IV, 294 s ; V, 24), devait être

³ Selon les historiens de la religion, l'*interpretatio graeca* signifie nommer des éléments extérieurs à la culture grecque, c'est-à-dire l'assimilation des dieux étrangers à leurs propres divinités.

situé entre la falaise au sud et l'Elaiitas au nord. L'identification de ce jardin repose sur une série d'autels inscrits trouvés à l'entrée d'une petite grotte au pied de la paroi rocheuse et datant de l'Antiquité tardive (E. Catani, 2007 : 120). Le jardin d'Aphrodite est un vaste espace placé sur l'esplanade du sanctuaire d'Apollon⁴, à l'est de la source d'Apollon (S. Stucchi, 1975 : 593-596)⁵. Par ailleurs, Aphrodite a joué un rôle essentiel dans l'union sacrée d'Apollon et de la nymphe éponyme de Cyrène appelée Kyréné, une union qui aurait eu lieu dans le bosquet de myrtes⁶, près des sources d'Apollon et de Kyréné (Pindare, 2004 : *Pythiques*, IX, 9-12 ; voir également Chr. Froidefond, 1978 : 220). Toujours verdoyant et plein de fleurs, le jardin sacré de la déesse constituait l'endroit idéal pour célébrer l'amour et le myrte représentait l'arbre d'Aphrodite (Callimaque, 1948 : *Hymnes*, II, 81).

La superficie originelle du *Kepon* sacré a progressivement subi des modifications avec la construction, au IV^e siècle avant J.-C., d'un puissant mur de soutènement séparant les deux terrasses, la reconstruction de l'ancien pylône d'entrée du sanctuaire et l'aménagement du chemin de la voie sacrée. Au II^e siècle avant J.-C., avec la construction du siège d'Elaiitas, le jardin sacré enregistre sa réduction finale. Pendant l'époque romaine, la présence de vingt et un abreuvoirs placés au pied de la paroi rocheuse atteste de l'utilisation du site comme enclos pour le repos temporaire des animaux offerts en sacrifice (S. Stucchi, 1975 : 445 ; 585-586 et 595). En outre, un canal souterrain, partant de l'*Aqua Augusta* et alimentant la fontaine d'Apollon, fut édifié à l'époque augustéenne. Pendant la même période, trois entrées ont été creusées dans la paroi rocheuse pour permettre à l'eau de s'écouler et de se déverser directement sur le sol.

Dans le V^e *Pythique*, Pindare (2003 : *Pythiques*, V, 24) révèle que le chœur sacré des *Carneia* avait lieu « auprès de l'aimable jardin d'Aphrodite ». Issue du mot grec « *Carnos* » qui désigne le « dieu-bélier », l'épiclèse *Carneios* associe ainsi Apollon au dieu-bélier (A. Hermary, 2010 : 87-98). Les *Carneia* constituent la cérémonie la plus solennelle de Cyrène, réunissant toute la communauté autour du culte d'Apollon *Carneios* (Pindare, 2003 : *Pythiques*, V, 79-81). L'animal sacrificiel à cette occasion était le bœuf (Callimaque, 1948 : *Hymnes*, II, 78-79). Cette fête était associée à l'invasion dorienne et au retour des Héraclides, elle symbolise également l'implantation de la communauté dorienne dans le Péloponnèse et dans les colonies. La

⁴ Le sanctuaire d'Apollon se trouvait en contrebas de l'agora et de l'Acropole de Cyrène, sur le même site que la grotte naturelle qui porte son nom (A. Laronde, 1987 : 169 et fig. 33).

⁵ En plus de S. Stucchi, voir également Fr. Chamoux, 1953 : 267-268.

⁶ L'épiclèse *Myrtōos* que l'on attribue à Apollon fait référence à l'union sacrée du dieu et de la nymphe Kyréné dans le bosquet de myrte, sous la protection de la déesse Aphrodite. Cette épiclèse a été signalée par une inscription du I^{er} siècle apr. J.-C. (*CIG*, III, 5138). À en croire M.-A. Zagdoun (2004 : 65), la représentation de la nymphe éponyme de Cyrène, Kyréné, debout sur un lion, illustre la fondation légendaire de la cité.

particularité de cette fête en l'honneur d'Apollon suggère que la cérémonie se déroulait dans le sanctuaire de la divinité à proximité duquel se trouve sans doute le sanctuaire d'Aphrodite.

De nombreux éléments archéologiques et épigraphiques indiquent que le temple d'Aphrodite se trouve près du sanctuaire d'Apollon *Archégète*, sur la pente inférieure de la colline des Grâces (M.-A. Zagdoun, 2004 : 81)⁷. Les Propylées grecs ont été érigés pendant l'époque classique (A. Laronde, 1987 : 190) à l'extrémité est du mur de soutènement de la terrasse de la fontaine. Le monument qui s'y trouve, construit pendant l'époque hellénistique, constituait le principal passage entre la terrasse de la fontaine et la terrasse inférieure du sanctuaire d'Apollon. Les Propylées grecs ne furent reconstruits que partiellement et, à l'époque sévérienne, la voie à colonnes, héritière de la voie sacrée, devint la sortie monumentale de la nouvelle route. Le tremblement de terre de 365 après J.-C. a détruit en grande partie le propylée et de nombreux éléments ont été réutilisés dans des bâtiments adjacents (N. Bonacasa et S. Ensoli, 2000 : 128).

La présence d'un petit temple dédié à Aphrodite, construit au IV^e siècle avant J.-C., au nord-est des Propylées grecs, à l'emplacement du plus ancien jardin de la déesse, laisse croire que la fontaine monumentale avait une double fonction. Le temple d'Aphrodite, qui était à l'origine un *oikos* sur crépidines à trois marches et avec un socle d'orthostates, fut restauré au II^e siècle après J.-C. avec une façade à marches et des colonnes doriques lisses. Le culte pratiqué dans ce petit temple était lié au vaste domaine de la fertilité végétale et humaine, et donc au pouvoir régénérateur de l'eau, comme l'ont montré les fouilles (N. Bonacasa et S. Ensoli, 2000 : 128).

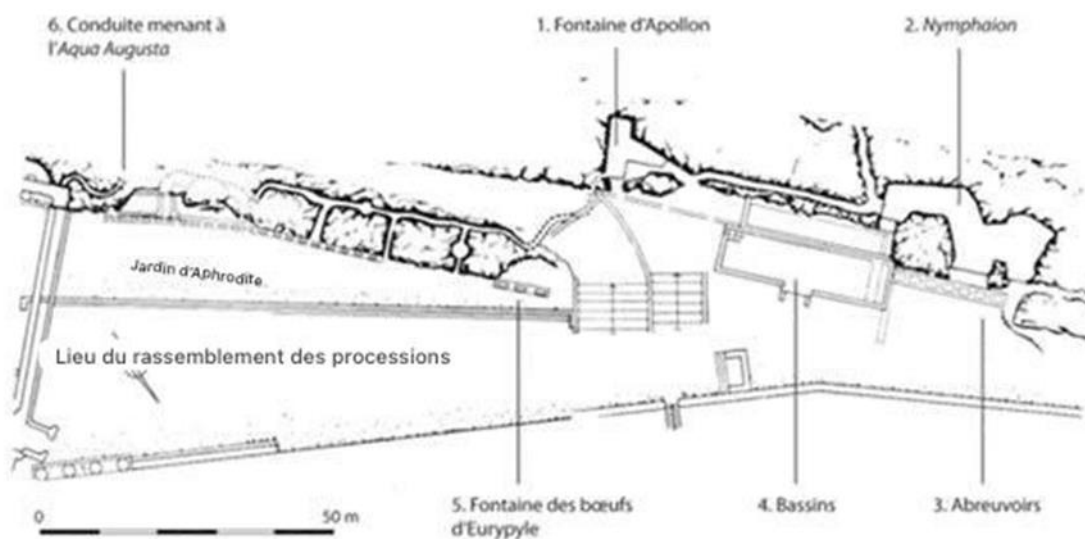
Une découverte du II^e siècle après J.-C. met en évidence, à proximité des propylées grecs, un petit sanctuaire des Heures (Saisons) où se déroulaient des banquets sacrés présidés par le prêtre d'Apollon dénommé par un certain Pausanias fils de Philiskos (*SEG*, 9, 63 ; *SEG*, 26, 1835 ; Fr. Chamoux, 1953 : 268 ; Fr. Chamoux, 1976 : 47-57 ; C. Dobias-Lalou, 1998 : 206-212 ; J.-J. Callot, 1999 : 113, n° 205). Aphrodite étant considérée comme la maîtresse des Heures, ces dernières auraient certainement été honorées près de la déesse. De plus, lors des processions, les cortèges se réunissaient d'abord au nord du jardin sacré de la déesse, puis traversèrent les propylées grecs et passèrent devant le *naos* d'Aphrodite, construit entre 450 et 325 avant J.-C., avant de se rendre au temple d'Apollon. Par ailleurs, Hérodote (1945 : *Histoires*, II, 181) avait signalé un sanctuaire d'Aphrodite à Cyrène, où Ladiké avait envoyé une statue de la déesse dans son temple. L'existence du sanctuaire à l'époque d'Hérodote (c'est-à-dire au V^e siècle

⁷ Callimaque avait donné le nom de « colline des Grâces » à la cité de Cyrène (L. Vitali, 1932 : 57, n° 162).

avant J.-C.) suggère que ce temple, tout comme ceux de Zeus, d'Apollon et de Déméter, se situait à l'origine hors de la ville.

En dehors de la cité de Cyrène, d'autres lieux de culte furent dédiés à Aphrodite, comme le montrent les petits autels⁸ qui lui furent érigés et les nombreuses statues de la déesse découvertes dans différents temples (J.-J. Callot, 1999 : 251-252 ; p. 188-189 et p. 197-198). En effet, Hérodote (1997 : *Histoires*, IV, 169) fait mention d'une île d'Aphrodisias, qu'il situe à la frontière occidentale du pays des Giligames. Le *Anonymi Stadiasmus Maris Magni* (1855 : p. 445, F 49) abonde dans le même sens en notant l'existence d'un sanctuaire d'Aphrodite sur l'île d'Aphrodisias. Il s'agit sans doute de l'îlot de Chersa à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Derna (A. Laronde, 1987 : 261 et 306 ; S. Marini, 2018 : 288). Selon Strabon (2015 : *Géographie*, XVII, 3, 20-21), il existait une île dans le lac Tritonis, où se trouvait un temple consacré à Aphrodite (M. Costanzi, 2013 : 355). Enfin, Plaute (1938 : *Rudens*, v. 61, 91, 131) évoque un temple de la déesse à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Apollonia, dans la région d'El-Haniya (A. Laronde, 1987 : 429).

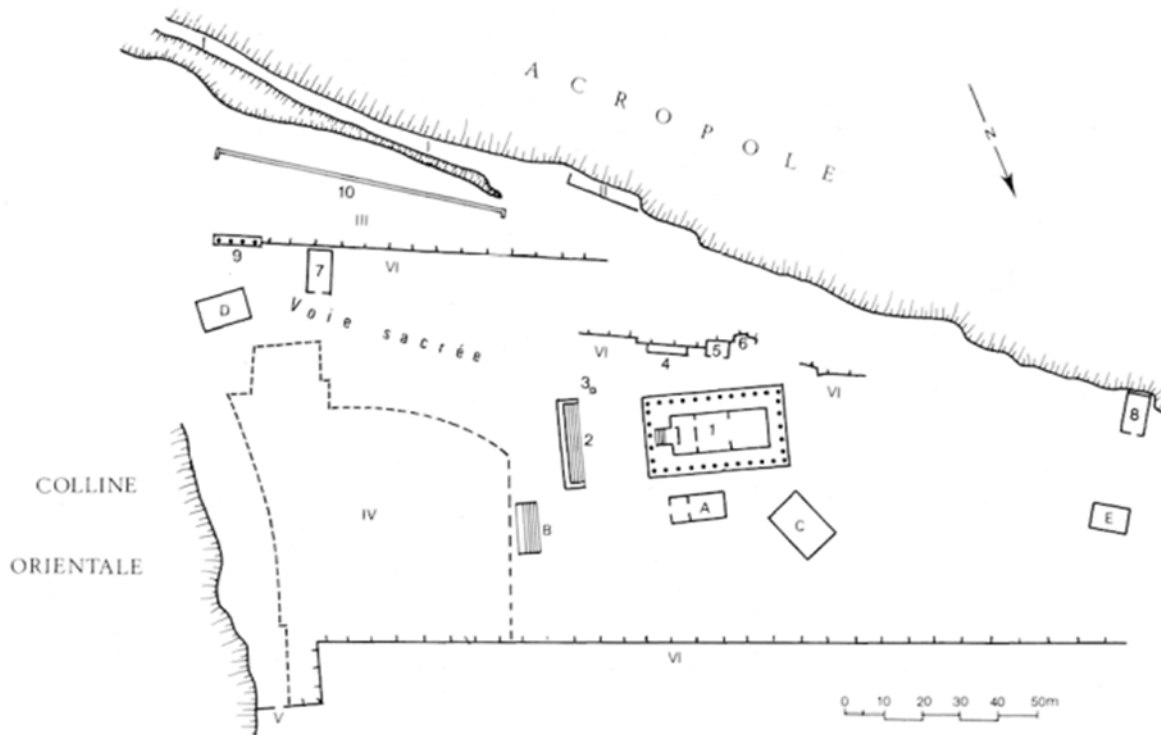
Figure n° 2 : Le jardin d'Aphrodite et le lieu du rassemblement des processions



Sources : A. Laronde, 1987 : 184, fig. 53.

⁸ À propos des autels, Aphrodite les partageait avec Apollon, Cyrène ou d'autres divinités : *SEG*, 9, 142 (= *SECir*, 153 ; avec Apollon) ; *SEG*, 9, 110 (avec le Courète et Cyrène) ; *SECir*, 153 (avec Apollon) ; *SECir*, 153 (avec Péan et Apollon) ; *SECir*, 213 (avec Apollon et Panacée) ; *SECir*, 216 (avec Cyrène ?).

Figure n° 3 : Le temple d'Aphrodite dans le sanctuaire d'Apollon à la fin du IV^e siècle avant J.-C.



Source : A. Laronde, 1987 : 184, fig. 54.

Légende de la figure :

I. Route de Battos. **II.** Source et fontaine d'Apollon. **III.** Aire de rassemblement des processions. **IV.** Emplacement des bains romains et byzantins. **V.** Porte Nord et départ de la route du port. **VI.** Mur de soutènement.

A. Temple d'Artémis (fin du V^e siècle ou début du IV^e siècle). **B.** Autel d'Artémis (première moitié du IV^e siècle). **C.** Temple des orthostates. **D.** Temple d'Aphrodite. **E.** Temple occidental.

Conclusion

Pour conclure, il est important d'identifier les circonstances qui ont favorisé l'essor du culte d'Aphrodite en Cyrénaïque. Le fait que le culte qu'on rendait à la déesse de l'amour à Cyrène l'associait souvent à Apollon, dieu protecteur de la cité et de la dynastie des Battiades, montre la particularité d'Aphrodite dans la politique mise en place par les Grecs depuis la fondation de Cyrène en 631 avant J.-C. En effet, Aphrodite a joué un rôle déterminant dans l'union entre la nymphe Kyréné et Apollon. D'ailleurs, Aphrodite partageait avec le couple divin (Kyréné et Apollon) de nombreux petits autels dans le sanctuaire d'Apollon, datés pour la plupart vers le

IV^e et le III^e siècle avant J.-C.⁹. Ses représentations iconographiques se sont développées à partir de l'époque hellénistique. Sa production sculpturale semble avoir perduré pendant la période post-sévérienne avec une tête probablement d'Aphrodite réalisée vers 300 après J.-C. et provenant du sanctuaire des divinités alexandrines (E. Ghislanzoni, 1927 : 171 ; J.-J. Callot, 1999 : 195, n° 98 ; E. Paribeni, 1959 : 108, n° 300). Contrairement à l'*interpretatio graeca* de la divinité indigène assimilée à Athéna, Aphrodite a connu un infléchissement de sa personnalité divine au contact des croyances locales.

Références bibliographiques

Sources

« *Anonymi Stadiasmus Maris Magni* », 1855, dans Charles MÜLLER (éd.), *Geographi Graeci Minores*, vol. I, Paris, Firmin Didot.

ATHÉNÉE, 2001, *I Deipnosofisti : i dotti a banchetto*, traduction italienne commentée de Luciano CANFORA, introduction de Chr. Jacob, 4 vol., Rome, Salerno editrice.

CALLIMAQUE, 1948, *Les origines ; réponse aux Telchines ; Élégies ; Épigrammes ; Iambes et pièces lyriques ; Hécalé ; Hymnes*, texte établi et traduit par Emile CAHEN, 3^e édition revue et corrigée, Paris, Les Belles Lettres.

DIODORE DE SICILE, 2003, *Bibliothèque historique*, tome II, livre II ; texte établi et traduit par Beranrd ECK, Paris, Les Belles Lettres.

HÉRODOTE, 1945, *Histoires*, livre II ; texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres.

HÉRODOTE, 1997, *Histoires*, livre IV ; texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres.

PAUSANIAS, 2002, *La description de la Grèce*, VI, texte établi par Michel CASEVITZ ; traduit par Jean POUILLOUX, Paris, Les Belles Lettres.

PAUSANIAS, 1992, *La description de la Grèce*, I, texte établi par Michel CASEVITZ ; traduit par Jean POUILLOUX ; commenté par François CHAMOIX, Paris, Les Belles Lettres.

⁹ À ce propos, cf. *SEG*, 9, 142 (= *SECir*, 153 ; avec Apollon) ; *SEG*, 9, 110 (avec le Courète et Cyrène) ; *SECir*, 153 (avec Apollon) ; *SECir*, 153, note (avec Péan et Apollon) ; *SECir*, 213 (avec Apollon et Panacée) ; *SECir*, 216 (avec Cyrène ?).



PAUSANIAS, 1979, *La description de la Grèce*, VIII-X, texte traduit par W. H. S. Jones, Londres.

PINDARE, 2003, *Œuvres*, Tome II, *Pythiques*, texte établi et traduit par Aimé PUECH, Paris, Les Belles Lettres.

PINDARE, *Pythiques*, IX, texte établi, traduit et commenté par Gauthier Liberman, éd. Calepinus, Paris, 2004.

PLAUTE, 1938, *Comédies*, tome VI, *Pseudolus – Rudens – Stichus*, texte établi et traduit par Alfred ERNOUT, Paris, Les Belles Lettres.

SEXTUS EMPIRICUS, 1997, *Esquisses Pyrrhoniennes* ; introduction, traduction et commentaire de Pierre PELLEGRIN, Paris, Seuil.

STRABON, 2014-2015, *Géographie*, Tome XIV-XV, Livre XVII, texte établi et traduit par Benoît Laudenbach, Paris, Les Belles Lettres.

Supplementum Epigraphicum Graecum (= SEG), 1923-1971 ; édité par Jacob J. E. HONDIUS, puis par Arthur G. WOODHEAD et divers collaborateurs, vol. I-XXV, Leiden, A. W. Sijthoff.

Bibliographie

AL-BAKRI Abou-Obeid, 1913, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduit par William Mac Guckin de Slane, Alger, Typographie Adolphe Jourdan.

BAILLY Anatole, 2000, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette.

BONACASA Nicola et ENSOLI Serena, 2000, *Cirene*, Milan, Electa.

BROUQUIER-REDDÉ Véronique, 2001, « J.-J. Callot, Recherches sur les cultes en Cyrénaïque durant le Haut- Empire romain », *AC*, 70, p.386-387.

BRUNEAU Philippe, 1968, « 16. Settis (Salvatore). ΧΕΛΩΝΗ, Saggio sull'Afrodite Urania di Fidia (Studi di lettere, storia e filosofia pubbl. dalla Scuola Normale Superiore di Pisa, XXX) », *REG*, 81, Fascicule 384-385, p.228-230.

CALLOT Jean-Jacques, 1999, *Recherches sur les cultes en Cyrénaïque durant le Haut-Empire romain*, Nancy - Paris, Adra - De Bocard.

CATANI Enzo, 2007, « Les objets sacrés du sanctuaire d'Apollon à Cyrène dans les journaux de fouille de Luigi Pernier tenus de 1925 à 1936 », dans Catherine DOBIAS-LALOU (éd.),



Questions de religion cyrénéenne, Actes du colloque de Dijon (21-23 mars 2002), Karthago, 27, Paris, C.E.A.M., Institut d'Art et d'Archéologie, p.103-129.

CHAMOIX François, 1952, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, De Boccard.

CHAMOIX François, 1976, « La dédicace de L. Orbius à Cyrène », *Recueil Plassart : études sur l'Antiquité grecque offertes à André Plassart par ses collègues de la Sorbonne*, Paris, Les Belles Lettres, p.47-57.

COSTANZI Michela, 2013, « Invitation à une nouvelle réflexion sur les fondations grecques en Libye », *REG*, 126/2, p.345-370.

CUMONT Franz, 1924, « L'"Aphrodite à la tortue" de Doura-Europos », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 27/1, p.31-44.

DAMET Aurélie, 2020, *Le monde grec. De Minos à Alexandre (1700-323 av. J.-C.)*, Paris, Armand Colin.

DELVOYE Charles, 1954, « François Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades* » *L'antiquité classique*, 23/2, p. 520-523.

DOBIAS-LALOU Catherine, 2017, *Inscriptions of Greek Cyrenaica (= IGCyr)*, Bologne, CRR-MM, Alma Mater Studiorum Università di Bologna, disponible en ligne sur <http://igcyr.unibo.it>.

DOBIAS-LALOU Catherine, 1998, « Sur quelques noms latins en Cyrénaïque », dans Bruno BUREAU et Christian NICOLAS (éd.), *Moussyllanea : mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Claude Moussy*, Louvain - Paris, Peeters, p. 207-212.

ENSOLI Serena, 2003, « La terrazza superiore dell'Agorà di Cirene. Il tempio di Zeus e l'arco occidentale della *Skyrotà* », dans Abdulamid ABUSSAID, François CHAMOIX, Jaimee P. UHLENBROCK et al., *Studi in memoria di Lidiano Bacchielli*, Rome, "L'Erma" di Bretschneider, p.47-91.

FAUCAMBERGE Élodie de, MARINI Sophie et NADALINI Gianpaolo, 2016, « Prospection archéologique dans le Sud de Derna (Libye), mai 2010 », dans Vincent MICHEL (dir.), *De Leptis Magna à Derna, de la Tripolitaine à la Cyrénaïque*, Paris, Riveneuve éditions, p.206-275.

FROIDEFOND Christian, 1978, « Pittoresque et idéalité dans la V^e Pythique de Pindare », *Revue des Études Anciennes*, 80/3-4, p.217-227.



GHISLANZONI Ettore, 1927, « Il santuario delle divinità alessandrine », *Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie*, 4, p.147-206.

GOODCHILD Richard George, 1971, *Kyrene und Apollonia*, Zurich, Raggi.

HAMIAUX Marianne, 1998, *Les sculptures grecques*, II, *La période hellénistique (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*, Paris, Réunion des musées nationaux.

HERMARY Antoine, 2010, « Les sculptures en calcaire », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 40, p.87-98.

IOANNOU Christina, 2015, « D'Aphrodite à Astarté Paphia », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 45, *Hommage à Jacqueline Karageorghis*, p.107-117.

KANE Susan, 2003, « Heroized Riders from the Wadi Bel Gadir sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene », dans Abdulamid ABUSSAID, François CHAMOIX, Jaimee P. UHLENBROCK et al., *Studi in memoria di Lidiano Bacchielli*, Rome, "L'Erma" di Bretschneider, p.27-34.

LARONDE André, 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris, CNRS.

LUNI Mario, 2014, « Attività di Carlo Anti, Luigi Pernier e Gaspare Oliverio (1923-1938) », dans Mario LUNI (dir.), *La scoperta di Cirene. Un secolo di scavi (1913-2013)*, Roma, "L'Erma" di Bretschneider, p.129-133.

MARINI Sophie, *Grecs et Libyens en Cyrénaïque dans l'Antiquité : Aspects et vicissitudes d'un rapport millénaire*, Collection « Études libyennes, 4 », Paris, Riveneuve, 2018.

MASSON Olivier, 1976, « Grecs et Libyens en Cyrénaïque, d'après les témoignages de l'épigraphie », *Antiquités Africaines*, 10, p.49-62.

MATHIEU-COLAS Michel, 2017, *Dictionnaire des noms de divinités*, disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-00794125>.

NORTON Richard, HOPPIN Joseph C. et CURTIS Charles D., 1911, *The Excavations At Cyrene, First Campaign, 1910-1911. Preliminary Reports*, New York, The Macmillan Company.

OLIVERIO Gaspare, 1928, « Iscrizioni di Cirene », *RFIC*, 56, p. 183-239.

OLIVERIO Gaspare, PUGLIESE-CARRATELLI Giovanni et MORELLI Donato, 1961-1962, «Supplemento Epigrafico Cirenaico», *ASAA*, 39-40, p, 219-375.



ORRIEUX Claude et SCHMITT PANTEL Pauline, 2013, *Histoire grecque*, 2^e édition, Paris, PUF.

PARIBENI Enrico (dir.), *Catalogo delle sculture di Cirene : statue e rilievi di carattere religioso*, Rome, 1959, L'Erma di Bretschneider.

PARISI PRESICCE Claudio, 2007, « Apobomios, epibomios, probomios : indagini sul culto di Apollo a Cirene », dans Lidio GASPERINI et Silvia Mario MARENGO (dir.), *Cirene e la Cirenaica nell'antichità : atti del convegno internazionale di studi, Roma-Frascati, 18-21 dicembre 1996*, Tivoli, Tored, p. 491-524.

PERROT Georges, 1906, « Une statuette de la Cyrénaïque et l'Aphrodite Anadyomène d'Apelle », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 13/2, p. 117-136.

ROSAMILIA Emilio, 2014, « Firme di scultori della Cirenaica : un'analisi del corpus », dans LUNI Mario (éd.), *Cirene greca e romana*, Rome, "L'Erma" di Bretschneider, p. 89-106.

SMITH Robert Murdoch et PORCHER Edwin Augustus, 1864, *A history of the recent discoveries at Cyrene: made during an expédition to the Cyrenaica in 1860-61*, Londres, Day & son.

STUCCHI Sandro, 1975, *Architettura Cirenaica*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider.

TURCAN Robert, 1968, « S. Settis. XEΛΩNH. Saggio sull'Afrodite Urania di Fidia », *Revue de l'histoire des religions*, 174/1, p. 84-85.

VITALI Luisa, 1932, *Fonti per la storia della religione cyrenaica*, Padoue, Casa editrice dott. Antonio Milani (CEDAM).

ZAGDOUN Mary-Anne, 2004, « Les sculptures de la Libye antique au musée du Louvre », *Journal des Savants*, 1, p.61-128.